

JOURNÉES ARCHÉOLOGIQUES DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

**vendredi 14, samedi 15 avril 2023
de 9h00 à 17h30**

**Musée des Beaux-Arts d'Orléans
Place Sainte-Croix, Orléans, Loiret**



Programme

Vendredi 14 avril

- 9h00 Accueil des participants
9h30 Mots d'accueil
- 9h45 Introduction. Christian Verjux (SRA)
- 10h00 Les prospections thématiques du massif de Lorris-les Bordes en forêt domaniale d'Orléans : apports et perspectives. Agathe Riou (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ARSCAN GAMA)
- 10h20 Mouhers (Indre) carrière de Cluis : un établissement du second âge du Fer. Jean-Philippe Baguenier (Inrap)
- 10h40 Contres (Loir-et-Cher) route de Pontlevoy : des occupations protohistoriques. François Cherdo (Inrap)
- 11h00 **Pause**
- 11h20 Les insectes archéologiques des puits anciens : des bio-indicateurs de gestion des ressources agropastorales de La Tène finale à la fin de l'Antiquité. Jérémy Rollin (UMR 7324 CITERES-LAT/IRBi)
- 11h40 Cruzilles (Indre-et-Loire) chemin rural 42. Philippe Salé (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Barrou (Indre-et-Loire) le Moulin à Vent, un quartier de l'agglomération secondaire antique. Mélanie Jouet (Éveha)
- 14h20 *Argentomagus* (Saint-Marcel, Indre) Le centre urbain. Françoise Dumasy (UMR 7041 ARSCAN Paris 1)
- 14h40 Déols (Indre) un PCR sur l'abbaye Notre-Dame et son bourg. Brigitte Boissavit-Camus (UMR 7041 THEMAM)
- 15h00 Embarquement quai 9 3/4 à la recherche d'une vallée perdue d'*Autricum* : bilan sur 10 ans d'investigations au Pôle gare à Chartres. Pascal Gibut, David Wavelet (Chartres métropole)
- 15h20 Une concentration inédite de dalles funéraires le long de l'église Saint-Martin de Bossay-sur-Claise (Indre-et-Loire). Samuel Riou (CD37)
- 15h40 Apports des opérations archéologiques sur le front sud du fort du Coudray à Chinon (Indre-et-Loire). Vincent Hirn (CD37)
- 16h00 **Pause**
- 16h20 Deux millénaires d'occupation au pied de l'église Saint-Clair de Pussigny (Indre-et-Loire). Pierre Papin (CD37)
- 16h40 La sépulture médiévale du passage du Marché à Buzançais. Samuel Bédécarrats (UMR 5199 PACEA), Jean-Philippe Chimier (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT), Jérôme Livet (Inrap, UMR 5199 PACEA), Charlotte Rérolle (Laboratoire AntposteQuem), Marie-Cécile Truc (Inrap, UMR 6273 CRAHAM)
- 17h00 Premiers résultats de la prospection de la motte de Nids, Tournois (Loiret). Amélie Laurent-Dehecq (CD45, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 17h20-17h30 **Conclusion**

Samedi 15 avril

- 9h00 Accueil des participants
- 9h30 Minière à silex et production de haches au Néolithique dans la vallée du Loir à Lisle les Sablons (Loir-et-Cher). Harold Lethrosne (Éveha, UMR 8215 Trajectoires), Olivia Dupart (UMR 8215 Trajectoires)
- 9h50 Premiers résultats de la fouille du site mésolithique du Pavé à Boisseaux (Loiret). Élise Cormareche (Paléotime, UMR 7041 ARSCAN - ANTET)
- 10h10 Prasville (Eure-et-Loir) la Fosse Blanche : constructions du Néolithique en terre crue. Tony Hamon (Inrap)
- 10h30 Sandillon (Loiret) les Terres de Soulas, un nouvel habitat de l'âge du Bronze final sur le futur tracé de la déviation de la RD 921. Émilien Estur (CD45, UMR 6249 Chrono-environnement)
- 11h00 **Pause**
- 11h20 Boisseaux (Loiret) le Pavé : occupations domestiques et vastes aires d'ensilage de l'âge du Fer. Antoine David, Mathilde Cervel (Éveha)
- 11h40 La Chapelle-Saint-Ursin, Morthoniers (Cher) les Veullis : espaces funéraires protohistoriques. Laurence Augier (Bourges Plus)
- 12h00-14h00 **Déjeuner**
- 14h00 Vendôme (Loir-et-Cher) ZAC Parc Technologique du Bois : occupations de la Protohistoire au Moyen Âge. David Schmit, Marion Bouchet (Éveha)
- 14h30 Fussy (Cher) Rocade Nord-ouest de Bourges phase 3 : occupations antiques. Laurent Fournier (Inrap)
- 14h50 Romorantin-Lanthenay (Loir-et-Cher) 11 rue Notre-Dame-du-Lieu. Isabelle Pichon (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 15h10 Cloyes-Les-Trois-Rivières (Eure-et-Loir) : occupations médiévales et modernes au coeur du bourg. Marion Vantomme, Guillaume Demeure (Éveha)
- 15h30 **Pause**
- 15h50 Quelques détails d'un chantier royal majeur du Grand-Siècle en Eure-et-Loir, Vauban à Maintenon. Antoine Louis (CD28)
- 16h10 Blois (Loir-et-Cher) 2 à 6 rue du Pont du Gast, Carré Saint-Vincent. Didier Josset (Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)
- 16h30 4 rue Coligny (Orléans, Loiret) : une fenêtre d'observation à l'intérieur du cloître Saint-Aignan (1^{er} – XVIII^e s.). Clément Alix (Pôle Archéologie d'Orléans)
- 16h50-17h30 **Conclusion**

LES PROSPECTIONS THÉMATIQUES DU MASSIF DE LORRIS-LES BORDES EN FORÊT DOMANIALE D'ORLÉANS : APPORTS ET PERSPECTIVES.

PAR AGATHE RIOU

À la fin des années 2000, les résultats des travaux pionniers de Benoît Sittler et de Murielle Leroy en archéologie forestière ont encouragé le développement de recherches autour de l'usage du LiDAR (Light Detection and Ranging). Ces études ont permis de compléter les connaissances sur les traces d'occupations et d'exploitations conservées en milieu boisé, notamment aux périodes historiques. C'est dans cette dynamique de recherche que nos travaux s'inscrivent, fondés sur l'exploitation des données LiDAR acquises en 2018 sur le massif de Lorris-les Bordes.

Plus grande forêt domaniale de France, la forêt d'Orléans n'avait pas fait l'objet de recherches archéologiques systématiques auparavant. Considérée dès le XVIII^e s. par l'ingénieur des Eaux et Forêts Jean-Baptiste Plinguet comme une « contrée humide ou noyée, située dans un pays affreux, malsain, malheureux », seules quelques fouilles et inventaires avaient été réalisés aux XIX^e et XX^e s. Pourtant, l'acquisition LiDAR a permis l'enregistrement de plus de 4900 anomalies topographiques dont une grande partie a pu être vérifiée dès 2019 par des prospections pédestres. Ces dernières ont confirmé la présence de tertres protohistoriques, d'enclos, d'indices des constructions antiques et médiévales, de chemins anciens et de structures indéterminées, renouvelant largement le paysage archéologique.

Pour compléter et éclairer cette masse de données nouvelles, les sources textuelles et planimétriques ont fait l'objet d'un dépouillement systématique. Aujourd'hui, il est possible de dresser un panorama des occupations anciennes encore perceptibles sous le couvert forestier actuel. À la fois lieu et sujet d'étude, le cas du massif de Lorris-les Bordes nous permet également de mesurer l'impact humain sur ce type milieu, qui présente différentes formes d'exploitation, d'aménagements, de modes de gestion et nous révèle l'évolution du couvert forestier et des types de peuplements sur la longue durée.

MOUHERS (INDRE) CARRIÈRE DE CLUIS : UN ÉTABLISSEMENT DU SECOND ÂGE DU FER

PAR JEAN-PHILIPPE BAGUENIER

Une fouille a été réalisée au printemps 2022 par l'Inrap sur la commune de Mouhers, Carrière de Cluis dans le département de l'Indre. La zone d'étude, d'une superficie d'environ 1,5 ha a mobilisé quatre archéologues pendant quatre mois. Les données sont en cours d'étude mais une première restitution des occupations peut être proposée.

L'occupation principale intéresse un établissement de La Tène C2/D1 (-200/-80 av. J.-C.) qui succède à des vestiges plus diffus d'un habitat ouvert de La Tène B (-350/-275 av. J.-C.). L'enclos gaulois d'une superficie d'environ 0,5 ha est de plan trapézoïdal. Une entrée est aménagée dans la façade septentrionale au moyen d'une passerelle qui enjambe le fossé dont le tracé est continu. Un parcellaire s'adjoit également au fossé nord de l'enclos. Au moins douze bâtiments de plan cohérent, un puits, une tranchée de palissade et diverses fosses se répartissent à l'intérieur de l'enceinte. Les derniers comblements du fossé d'enclos sont datés de la transition jusqu'à la période augustéenne. Un petit ensemble de structures de stockage ainsi que plusieurs foyers complètent les vestiges du Haut-Empire.

Le mobilier céramique principalement issu du fossé de clôture est relativement abondant. Le répertoire de l'instrumentum témoigne des activités artisanales et domestiques qui se sont exercées sur le site. En revanche, la faune n'est pas conservée. Ce site documente les établissements laténiens du sud de l'Indre, jusque-là peu exploré, et devrait également permettre d'établir un référentiel céramique.



CONTRES (LOIR-ET-CHER) ROUTE DE PONTLEVOY : DES OCCUPATIONS PROTOHISTORIQUES

PAR FRANÇOIS CHERDO

Une fouille s'est déroulée en Sologne au lieu-dit les Lignereaux, sur la commune de Contres (Loir-et-Cher) durant le printemps 2022. Elle a mis au jour des occupations de l'âge du Bronze, ainsi que du premier et du deuxième âge du Fer.

L'âge du Bronze est figuré par des fosses dépotoirs. La céramique, aux formes variées et parfois décorées, date cette occupation du IX^e s. av. J.-C. Deux exemplaires de bracelets en céramique font également partie du corpus mobilier de cette période.

Le premier âge du Fer est représenté par quelques fosses détritiques. Parmi les rares formes céramiques, une jatte ornée de chevrons emboîtés et un pot atypique doté de quatre anses horizontales datent cette présence anthropique du VI^e s. av. J.-C.

Une première phase de La Tène finale (120/60 av. J.-C.) voit la mise en place d'un enclos fossoyé accompagné d'une palissade sur une partie de son contour et d'au moins trois bâtiments fondés sur poteaux.

Lors de la seconde phase (2^e moitié du 1^{er} s. av. J.-C.) les fossés d'enclos sont abandonnés et deux nouveaux bâtiments aux fondations massives sont édifiés. Un nouvel espace partiellement mis au jour et délimité par deux fossés relève également de cette phase.

Le corpus céramique de chacune des périodes caractérise un faciès de consommation domestique où se côtoient des formes destinées au stockage, à la préparation et au service. L'activité de mouture et le travail du textile sont attestés pour les périodes du Bronze final et de La Tène finale.



LES INSECTES ARCHÉOLOGIQUES DES PUIITS ANCIENS : DES BIO-INDICATEURS DE GESTION DES RESSOURCES AGROPASTORALES DE LA TÈNE FINALE À LA FIN DE L'ANTIQUITÉ.

PAR JÉRÉMY ROLLIN

Afin de subvenir aux besoins de la vie quotidienne, l'approvisionnement en eau est essentiel, tant pour les animaux et les cultures que pour les hommes. En jouant ce rôle, les puits, structures archéologiques fréquemment fouillées, présentent un intérêt indéniable pour la conservation d'une grande variété de matériaux organiques témoins des pratiques humaines, dont les insectes. Attirés par les ressources alimentaires, les excréments, les déchets, en décomposition, l'obscurité et l'humidité, ces derniers nous informent sur la nature des milieux exploités, les plantes cultivées, le stockage des aliments, la proximité des élevages, etc. Ainsi, les insectes préservés dans le puits sont utilisés comme marqueur des activités humaines ayant eu lieu sur différents sites de la fin du second âge du Fer (-130 – 25 BC) et du début de l'Antiquité.

Cette période charnière est marquée par un essor démographique et par conséquent, un besoin d'assurer les moyens de subsistance de la population. L'apparition de nouveaux outils agricoles et des nouvelles méthodes de culture vont favoriser l'intensification des productions et des échanges commerciaux à longue distance. Ces modifications vont se manifester d'une part, par l'augmentation des surfaces mises en culture, l'introduction de nouvelles espèces cultivées, ou encore par l'essor des espèces à grains nus, notamment le froment. D'autre part, les modifications dans les cheptels pastoraux touchent aussi bien les oiseaux de basse-cour dont les quantités augmentent, que les bœufs, porcs et moutons dont la stature augmente en même temps que les morphologies se diversifient.

Avec l'aide de nouvelles méthodes d'interprétation, il est possible d'approfondir notre compréhension sur cette période, l'évolution de la biodiversité et le rapport que l'homme a entretenu avec elle. Au-delà des apports historiques, sont présentées les perspectives de recherches rendues possibles par l'amélioration des moyens pour ce type d'analyse.

BARROU (INDRE-ET-LOIRE) LE MOULIN À VENT, UN QUARTIER DE L'AGGLOMÉRATION SECONDAIRE ANTIQUE.

PAR MÉLANIE JOUET



La fouille menée en 2021 au Moulin à Vent à Barrou offre l'opportunité de documenter un secteur connu pour ses sites remontant aux derniers siècles du Néolithique (secteur du Grand-Pressigny). Pour la période antique, l'inventaire des agglomérations secondaires en région Centre mentionne le bourg de Barrou parmi les sites potentiels ou mal documentés.

Des indices d'une occupation située entre la fin de l'âge du Bronze et La Tène ancienne correspondent à des productions lithiques et céramiques collectées au sein de comblements d'abandon de quelques fosses, documentées en isolats et de façon résiduelle dans les faits attribués au Haut-Empire.

La quasi-totalité des découvertes est attribuable au Haut-Empire. Elle correspond à un quartier qui prend ses origines au début du I^{er} s. ap. J.-C. et se densifie jusqu'au II^e s. Le mobilier est riche et diversifié. Il témoigne de la présence d'une population relativement aisée et à caractère rural.

Ce quartier se développe au contact d'une voie empierrée qui s'insère dans un réseau global. L'espace est organisé par un réseau de fossés parallèles. Certains semblent avoir été rapidement en eau, expliquant la multiplicité de leur recoupement. Ces fossés ceinturent un espace parcellaire au sein duquel des traces de cloisonnement plus modestes et parallèles ont été détectés. Ces délimitations forment des îlots de largeur variable, à l'intérieur desquels s'organisent des vestiges en lien avec les vocations domestique et artisanale du site. Une forte activité métallurgique est perçue dans ce quartier. Les indices sont nombreux, en particulier les épandages de déchets métallurgiques datés entre le milieu et le troisième quart du I^{er} s. Le travail du métal sur site a été confirmé par la découverte d'une forge dont l'activité se situe dans la deuxième moitié du I^{er} s.

Pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, deux inhumations et une fosse contenant des résidus de bûcher ont été découverts en bordure de la voie. La crémation, datée de la deuxième moitié du VII^e s., est beaucoup plus tardive que certaines des occurrences. Sa présence et son isolement soulèvent des interrogations. Pour les périodes suivantes, le site est investi par un verger clôturé de fossés. De son plan, transparaît une continuité bien évidemment sentie au travers du parcellaire antique.

ARGENTOMAGUS (SAINT-MARCEL, INDRE) LE CENTRE URBAIN I^{ER} S. A. C./ V^E S. P. C.

PAR FRANÇOISE DUMASY

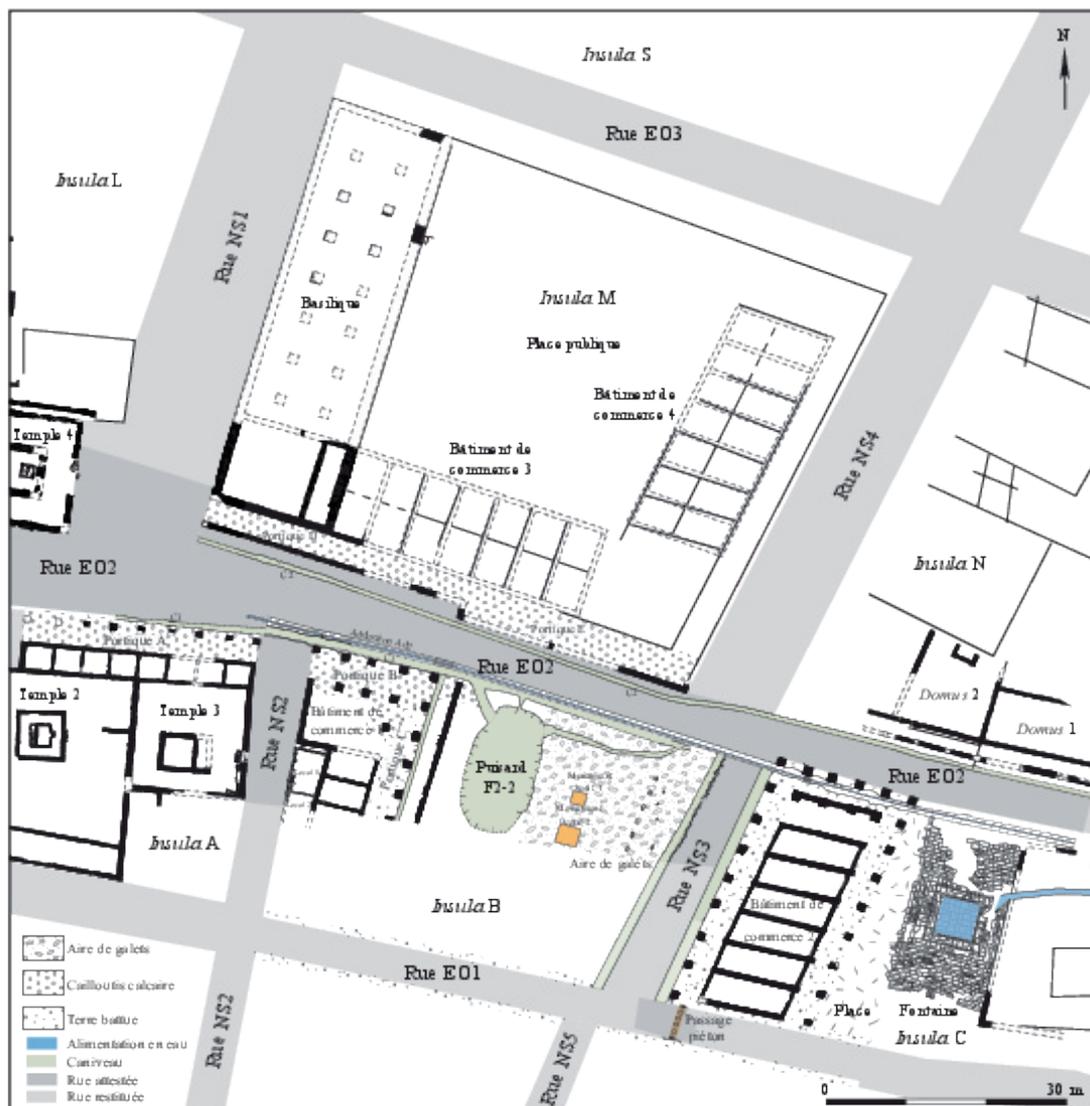
En 2017, le PCR « Argentomagus. Du centre urbain aux espaces périphériques » a lancé un programme de publication des quatre fouilles programmées menées entre 1989 et 2017 sur le plateau des Mersans, siège de l'oppidum gaulois, puis de l'agglomération d'époque romaine. Ces fouilles, situées entre le sanctuaire et la fontaine monumentale découverts dans les années 1970, ont mis au jour sur une superficie de 5000 m² un vaste pan de tissu urbain appartenant au cœur de l'agglomération antique. Complétées par des prospections géophysiques qui ont enrichi les connaissances sur l'ensemble de la ville, elles permettent aujourd'hui de retracer l'histoire des rues et des îlots du centre de l'agglomération pendant les cinq siècles de la présence romaine. Sur l'occupation gauloise, le secteur, appréhendé pour les périodes hautes sur de très faibles surfaces, n'a pas livré d'information.

L'occupation la plus ancienne est représentée par 8 fosses interprétées comme des silos, comblées dans la première moitié du règne d'Auguste. Leur succèdent deux bâtiments qui pourraient être identifiés à des greniers, tandis que le secteur se structure avec l'apparition de cheminements en galets et la création d'un fossé pour recueillir les eaux de ruissellement. Pendant la période tibéro-claudienne, est construite la première chaussée en pierres, bordée d'un égout maçonné à couverture en bois et se met en place un découpage parcellaire en lien avec des ateliers métallurgiques qui connaissent plusieurs remaniements. À partir du milieu du I^{er} s. p. C., le centre urbain se précise avec en particulier la rue EO2 bordée d'un caniveau et d'un trottoir sur lequel s'aligne une rangée d'ateliers aux activités diversifiées et des *insulae* occupées par des bâtiments en terre et bois. Après l'installation de la fontaine dans les années 70 p. C., une *domus* est édifiée dans l'*insula* M, tandis que s'ouvre dans l'*insula* B, le chantier de construction d'un bâtiment public à portiques. C'est alors que se produit un grave accident géologique : une doline s'ouvre au cœur de l'*insula* engloutissant une partie du monument et entraînant de graves dégâts. À la suite de cette catastrophe, les autorités lancent un vaste programme de réorganisation et de monumentalisation du centre urbain qui, réalisé par étapes au cours du II^e s., aboutit à la création de portiques toscans et à la construction d'une place publique avec basilique.

Au début du IV^e s., monuments et voirie font l'objet de profondes transformations : tous les portiques sont démontés et l'on voit apparaître de nouveaux bâtiments, écurie, logement collectif, bâtiment artisanal multifonctionnel. On assiste à une véritable métamorphose du centre urbain dont il n'est pas facile d'avancer les raisons. Pourrait-elle être due à une décision de l'autorité impériale et à l'installation sur le site de la (*fabrica*) *argentomagensis armorum omnium* citée dans la *Notitia dignitatum* (Occ., 9. 31) ?

Quoi qu'il en soit, ces activités s'arrêtent un peu avant les deux dernières décennies du

IV^e s., comme l'indiquent les monnaies de Gratien (378-383) retrouvées dans les ateliers qui débitent les blocs sculptés de la parure monumentale pour en tirer de la pierre à bâtir. Aucune autre structure d'habitat n'a été retrouvée dans le secteur étudié : seules des fosses de spoliation signalent que le site antique est fréquenté sporadiquement par une population qui l'a déjà abandonné et s'est installée ailleurs, probablement là où se construisent les édifices du culte chrétien, à Saint-Étienne et à Saint-Marcel.



DÉOLS (INDRE) UN PCR SUR L'ABBAYE NOTRE-DAME ET SON BOURG.

PAR BRIGITTE BOISSAVIT-CAMUS



Le monastère de Notre-Dame de Déols est une fondation du seigneur local en 917. Une vie monastique régulière s'y développa rapidement jusqu'à la sécularisation obtenue par le prince de Condé au début du XVII^e s. D'abord placé sous la tutelle de Cluny, l'établissement devint autonome en 942, et au faîte de son apogée, cette grande abbaye du Berry comptait plus d'une centaine de dépendances. Les fouilles et études du XX^e s. ont surtout porté sur l'abbatiale du XII^e s. (Hubert 1927, Dubant, Pecherat, Remérand dir. 2009), et ont révélé

la présence de vestiges monumentaux imposants, dont une absidiole d'un état antérieur aux ruines de l'abbatiale du XII^e s. (Trombetta 1970).

À l'exception d'interventions ou d'études ponctuelles, la plupart des vestiges monastiques du cloître n'ont pas été étudiés, et ont été globalement attribués aux XIII^e s. et XIV^e s. Lors d'un colloque organisé en 2017 pour marquer le millénaire de la fondation (Dubant et Remérand 2019), il est apparu que le site présentait un potentiel matériel encore important pour ré-aborder des questions encore en suspens : l'implantation du monastère, son développement topographique et architectural, les liens avec Cluny, la relation entre le monastère et l'espace urbain de cette agglomération antique encore occupée dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. S'ajoutait encore la possibilité d'y construire un référentiel des traditions et modes constructives depuis le haut Moyen Âge, voire dès avant.

Après une année test, un PCR (2021-2023) a été monté associant les universités de Paris Nanterre, Strasbourg, le CEM et leurs unités de recherche (ArScAn, ARCHIMEDE et ArTeHis). À travers quatre volets, l'accent est mis sur l'étude des vestiges matériels religieux et civils et la constitution d'une documentation nouvelle. Ce programme fruit d'une collaboration universitaire est aussi un chantier école destiné à former les étudiants aux différentes techniques de l'archéologie (sédimentaire, bâti, mobilier lapidaire). Il s'agit aussi de les sensibiliser aux enjeux actuels des interventions archéologiques en site protégé et à la nécessaire médiation culturelle avec les habitants. La présente communication présentera le PCR et les premiers résultats.

EMBARQUEMENT QUAI 9 3/4 À LA RECHERCHE D'UNE VALLÉE PERDUE D'AUTRICUM : BILAN SUR 10 ANS D'INVESTIGATIONS AU PÔLE GARE À CHARTRES (EURE-ET-LOIR).

PAR PASCAL GIBUT, DAVID WAVELET

Depuis le 9 mai 2012, date d'ouverture de la première tranchée de diagnostic sur les terrains de la saisine du Pôle gare (fenêtre prescrite de plus de 6,7 ha), pas moins de six diagnostics et sept opérations de fouilles préventives ont permis d'explorer près de 1,6 ha sur l'espace proprement dit du Pôle gare, complétés par des opérations connexes qui se sont déroulées à la périphérie du secteur de la ZAC du Pôle gare (quatre diagnostics et trois fouilles préventives sur 1,7 hectares prescrits dont près de 3000 m² fouillés).

Dix ans après, le bilan n'est pas celui attendu. En effet, dans l'idée de mieux situer et qualifier ce que laissaient supposer les découvertes réalisées lors des grands travaux d'installation de la gare ferroviaire dans les années 1845-46, les fouilles ont conduit à ce constat : la nécropole du Haut-Empire potentiellement mise au jour dans la vallée des Vauroux lors des travaux de l'embarcadère n'a pas été retrouvée. La provenance et le rôle de trois stèles funéraires attribuées au Haut-Empire, exhumées lors des travaux du milieu du XIX^e s. et conservées au Musée des Beaux-Arts de Chartres, restent une énigme.

En revanche, l'abondance des découvertes réalisées à la même époque est confirmée par la découverte d'un quartier pérenne de la ville installé sur le flanc nord du vallon des Vauroux et bien rattaché à la trame viaire du centre-ville antique sur le plateau en vis-à-vis. De plus, l'activité de ce quartier semble résolument tournée vers l'artisanat. Ces résultats ont d'ailleurs relancé deux autres sujets pour *Autricum* : le rôle du Couesnon comme limite de l'extension de la cité gauloise et la place de la métallurgie du fer au nord de l'espace carnute.



UNE CONCENTRATION INÉDITE DE DALLES FUNÉRAIRES LE LONG DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE BOSSAY-SUR-CLAISE (INDRE-ET-LOIRE).

PAR SAMUEL RIOU

Lors de travaux devant le mur sud de l'église de Bossay-sur-Claise, la découverte fortuite d'une dalle funéraire dans l'ancien cimetière a déclenché une intervention du SADIL en octobre 2022. Bien que les observations archéologiques aient été minimales, les vestiges se sont avérés plus nombreux que prévus car c'était 8 dalles funéraires qui étaient conservées. Un chiffre presque énigmatique puisqu'il permet, pour l'Indre-et-Loire, de tripler le corpus connu de ce type de structure funéraire, dont l'utilisation, vraisemblablement réservée à une élite sociale locale, peut-être grossièrement datée du XII^e au XIV^e s.



Autre fait curieux, dans la commune voisine de Martizay (Indre) six autres dalles funéraires, très fragmentaires cette-fois, ont aussi été retrouvées lors d'un diagnostic, sur une surface aussi réduite et au même emplacement par rapport à l'église. Il n'en fallait pas davantage pour commencer une réflexion sur ce type de découverte, afin de mieux saisir si ces concentrations inexplicables relevaient de conditions particulières de conservation ou si d'autres facteurs étaient en jeu. Les conditions de conservation jouent un rôle partout où des dalles similaires ont été découvertes : à Bossay, où le cimetière a été remblayé après l'installation des dalles, puis peu utilisé, elles sont assez bien conservées ; à Martizay, les dalles ont été plus fracturées par de nouvelles sépultures et parfois rafistolées pour servir à nouveau de couvercle ; témoignant ainsi d'une concentration en train de disparaître, figée dans cet état par un arrêt précoce de l'inhumation par la suite.

Il faut évidemment composer avec une géologie particulière pour les retrouver, à même de fournir des pierres de grandes dimensions ; et peut-être aussi à des modes régionales. On peut aussi se demander si certaines concentrations ne relèvent pas d'une imitation, voire d'un réemploi, des couvercles de sarcophages dont on sait qu'ils pouvaient émerger longtemps au-dessus du sol ; il en existait assurément à Bossay et Martizay. Enfin, il faut sans doute aussi concevoir l'idée que l'endroit de ces tombes était délimité dans le cimetière, réservé à l'élite sociale locale (religieuse ou noble). Il ne serait d'ailleurs pas étonnant, vu leur concentration entre le XII^e et le XIV^e s., que l'emploi de ces dalles funéraires extérieures n'ait été qu'éphémère dans le cimetière et que, passé l'interdiction stricte d'inhumer *infra ecclesiam*, les notables et leurs dalles aient petit à petit gagné l'intérieur de l'édifice, ouvrant ainsi la voie à une multiplication des plates-tombes gravées.

APPORTS DES OPÉRATIONS ARCHÉOLOGIQUES SUR LE FRONT SUD DU FORT DU COUDRAY À CHINON (INDRE-ET-LOIRE).

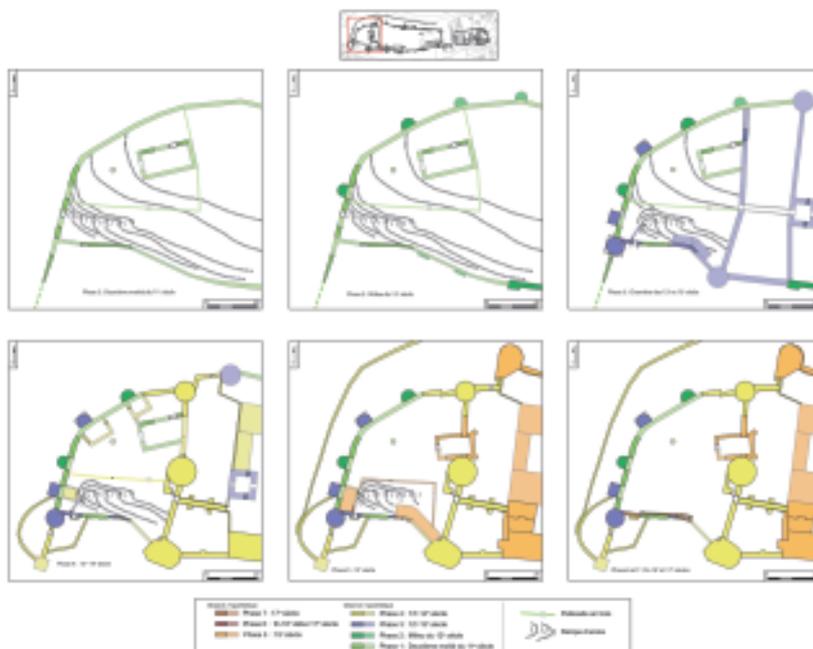
PAR VINCENT HIRN

Les désordres dans les maçonneries du rempart menaçants la sécurité du front sud du Coudray de la forteresse royale de Chinon, des opérations archéologiques ont été prescrites dans les années 2020 et 2022 en lien avec les travaux sur Monument Historique. Une fouille a succédé à un diagnostic et ces interventions ont été l'occasion d'augmenter les connaissances de cette portion du fort qui avait auparavant été peu investie.

Diagnostic et fouille nous ont permis d'explorer par endroit les sédiments sur une profondeur de 2,5 m et d'analyser les maçonneries depuis un échafaudage. Jusqu'à présent, sédiments et maçonnerie n'avaient été qu'effleurés. Depuis lors, les conclusions renouvellent radicalement les connaissances du fort.

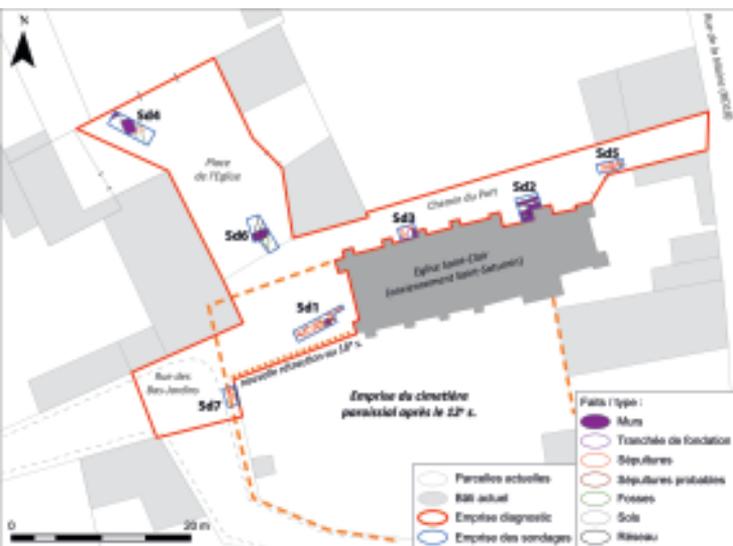
Les chronologies des différentes phases de construction ont pu être précisées et datées. De nouveaux aménagements, inconnus jusqu'alors, révèlent une autre perception de l'occupation de cette partie de la forteresse. Enfin des éléments jadis à peine perçus prennent une nouvelle dimension.

La portion la plus ancienne des maçonneries a été datée de la deuxième moitié du XI^e s. Elle est attribuée aux comtes d'Anjou et non aux blésois de la fin du X^e s. C'est au cours du dernier quart du XII^e s., sous l'impulsion des Plantagenêt, que la forteresse a acquis parmi ces traits les plus remarquables : douve du Coudray et tour du Moulin. Les analyses des maçonneries ont mené à l'identification de différents chemins de ronde, parapet et merlons des XI^e et XII^e s. Enfin des bâtiments ont été découverts contre la tour du Moulin et contre la courtine sud où nous avons pu identifier une baie d'agrément du XV^e s.



DEUX MILLÉNAIRES D'OCCUPATION AU PIED DE L'ÉGLISE SAINT-CLAIR DE PUSSIGNY (INDRE-ET-LOIRE).

PAR PIERRE PAPIN



Le diagnostic réalisé en 2022 à Pussigny, d'une emprise de 715 m², a consisté en 7 sondages. Cette opération prenait place au sein du village de Pussigny à proximité de l'actuelle église paroissiale Saint-Clair, anciennement Saint-Saturnin, dont les premières mentions historiques remontent au X^e s. Le contexte archéologique se signalait notamment par des découvertes anciennes de nombreux sarcophages, ainsi que par la présence d'éléments lapidaires gallo-romains (blocs de grand appareil, fragments de colonnes) et alto

médiévaux (cuves ou couvercles de sarcophages).

Ainsi, outre un léger « bruit de fond » préhistorique, présent en position secondaire dans les niveaux historiques, constitué de rares silex taillés et de quelques tessons non tournés du Néolithique ancien ou moyen 1, l'opération a révélé la présence d'une occupation continue depuis l'époque romaine. Cette dernière est matérialisée par deux maçonneries, une stratigraphie conservée par lambeaux à l'interface avec le substrat, ainsi qu'un abondant mobilier du I^{er} au IV^e s.-début V^e s. Quelques éléments lapidaires en réemplois, s'ajoutant à ceux déjà connus visibles dans le village, laissent entrevoir la présence d'une probable agglomération secondaire inédite.

Le diagnostic a mis en évidence une aire funéraire représentée par 17 sépultures dont trois en sarcophage, allant de la fin du VI^e/début VII^e s. au XI^e-XII^e s., peut-être déjà polarisée autour d'un lieu de culte (bien que non reconnu). Les occupations du Moyen Âge classique et du bas Moyen Âge se signalent par une rétraction de l'aire funéraire au XII^e s., à l'ouest et au sud de l'église, peut-être contemporaines de la reconstruction romane de l'édifice, concrétisant le lent aboutissement de la formation du pôle paroissial de Pussigny. Dans le même temps certains anciens espaces funéraires sont réinvestis par un habitat au nord-ouest de l'église. Une continuité de ce schéma est constatée durant l'époque moderne, avec peut-être une seconde rétraction du cimetière à partir du début du XVIII^e s. Celle-ci précède de peu le déplacement du cimetière des abords de l'église, assurément avant le début du XIX^e s.

Au final, le diagnostic mené à Pussigny pose ainsi les jalons d'une documentation de l'origine et de l'évolution du centre paroissial depuis l'époque romaine à nos jours.

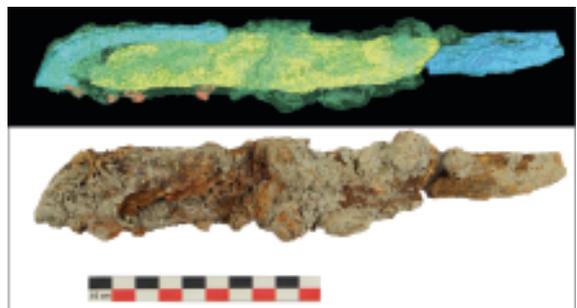
LA SÉPULTURE MÉDIÉVALE DU PASSAGE DU MARCHÉ À BUZANÇAIS (INDRE).

PAR SAMUEL BÉDÉCARRATS, JEAN-PHILIPPE CHIMIER, JÉRÔME LIVET, CHARLOTTE RÉROLLE ET MARIE-CÉCILE TRUC

Un diagnostic d'archéologie préventive a été réalisé par l'Inrap à Buzançais en 2019, préalablement à la réhabilitation du centre-ville. Il s'agit de sondages et d'une recherche en archives qui ont apporté de nouvelles connaissances sur ce quartier de la ville, depuis la fin du premier Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Au X^e s., les terrains sont partiellement terrassés et aménagés par une plate-forme de remblais dont la fonction exacte n'est pas déterminée. L'occupation dense qui s'y développe du X^e au XIII^e s. se caractérise par des constructions et des structures domestiques. Ces vestiges peuvent être mis en relation avec la motte castrale et la place forte médiévale ou avec les premières occupations urbaines de Buzançais. Une sépulture attribuée au X^e s. a été mise au jour à proximité de l'église.

Elle présente deux spécificités : le crâne est marqué par un traumatisme *circum-mortem* et un couteau a été déposé dans le contenant du corps, pratique inédite pour le secteur. Ces particularités ont conduit à procéder à un nouvel examen du squelette et de l'objet à partir d'acquisitions tomodensitométriques. Cette étude, toujours en cours, permet de replacer le défunt dans le contexte particulier d'un site castral autour de l'an Mil.



PREMIERS RÉSULTATS DE LA PROSPECTION DE LA MOTTE DE NIDS, TOURNOISIS (LOIRET).

PAR AMÉLIE LAURENT-DEHECQ

La première campagne de prospection thématique menée en 2022 sur le site de la motte de Nids, au lieu-dit le Château à Tournoisis, a permis d'apporter des éléments complémentaires à la connaissance de ce site.

À la fin du XIX^e s, les fouilles réalisées sur la motte et ses abords attestent de la présence de mobilier antique et d'éléments de construction attribués à cette période. La question est posée sur l'existence d'un site antique sur cette parcelle, en contrebas de la motte et sous la motte.

Malgré les effets liés aux pratiques agricoles récentes, une prospection géophysique a révélé un potentiel archéologique important avec la présence de vestiges interprétés associés à une probable motte castrale médiévale compte tenu de leur configuration : un tertre de terre quadrangulaire entouré d'un large fossé et d'une enceinte ovoïde ainsi qu'un système d'enclos fossoyé emboîté, se greffant à l'enceinte. Sur la motte, des fossés entourent un aire découpée au minimum en deux espaces : dans l'angle sud-ouest, un secteur peut-être dédié à l'emplacement d'une construction défensive, circonscrit par un double fossé, et pour le reste, une zone avec quelques probables structures de chauffe.

L'hypothèse est que la partie défensive, voire d'habitation, serait positionnée en hauteur et que la partie dédiée aux activités domestiques et artisanales corresponde à la partie basse, au nord, à l'instar du schéma-type connu d'une motte castrale pour le milieu du Moyen Âge.

L'étude préliminaire des sources écrites révèle la présence d'un prieuré et d'une église dans le hameau de Nids au moins depuis les XII^e-XIII^e s. Si la motte existe bien à cette période, la question du lien entre un potentiel espace défensif, le prieuré et le hameau de Nids est posée.



MINIÈRE À SILEX ET PRODUCTION DE HACHES AU NÉOLITHIQUE DANS LA VALLÉE DU LOIR À LISLE LES SABLONS (LOIR-ET-CHER).

PAR HAROLD LETHROSNE ET OLIVIA DUPART

L'opération de fouille archéologique programmée de Lisle les Sablons (Loir-et-Cher) a débuté en 2016. Le site s'implante sur un coteau dominant la plaine alluviale du Loir d'un côté, et recoupé de l'autre par un thalweg qui rejoint perpendiculairement la vallée. Sur les premières pentes, les formations superficielles des limons de plateaux recouvrent les argiles à silex du Crétacé supérieur.

Au Néolithique, les argiles à silex sont exploitées pour en extraire des rognons de matériaux siliceux. De larges fosses d'une profondeur d'environ 1,50 m depuis la surface du sol actuel atteignent les silex exploitables.

Le comblement des fosses livre une abondante industrie en silex liée à une activité de production de haches destinées à être polies. Il s'agit de l'unique chaîne opératoire identifiée sur le site qui relève probablement d'une production domestique dont le processus de fabrication est réalisé sur le site d'extraction jusqu'au stade de la hache taillée, les produits étant emportés sur un autre lieu pour l'étape finale du polissage.

La dynamique de comblement des fosses d'extraction actuellement fouillées ou en cours de fouille indique une fréquentation discontinue, potentiellement saisonnière.

Par ailleurs, l'analyse technologique des déchets de taille rejetés dans les différentes unités de complements suggère une activité de production segmentée dans le temps et l'espace.

PREMIERS RÉSULTATS DE LA FOUILLE DU SITE MÉSOLITHIQUE DU PAVÉ À BOISSEAUX (LOIRET).

PAR ÉLISE CORMARECHE

Dans le cadre de l'aménagement de plateformes logistiques dans la commune de Boisseaux (Loiret) s'est déroulée une fouille archéologique entre mars et juin 2022 ayant permis la découverte de vestiges rapportés au Mésolithique.

Les deux secteurs fouillés (500 m² chacun et distants de 200 mètres) ont livré une stratigraphie similaire composée de plusieurs unités pédo-sédimentaires (UPS). Le mobilier archéologique, repéré juste sous



la terre végétale, s'insère au sommet d'un épais horizon argilique de sol brun lessivé qui s'est progressivement développé sur des matériaux limoneux d'origine éolienne au cours de l'Holocène. Cet horizon argilique est plus fortement perturbé à son sommet (UPS 2) qu'à sa base (UPS 3). Le mobilier archéologique est alors dispersé dans toute l'épaisseur de l'UPS 2 (30 à 40 cm) et dans une moindre mesure dans l'UPS 3 (environ 30 cm). L'importante dilatation verticale des vestiges plaide en faveur d'un fort impact de la bioturbation du site. Les labours successifs ont par ailleurs tronqué la partie supérieure de la nappe de mobilier, dans des proportions difficiles à estimer.

En revanche, le mobilier archéologique (silex taillés, macro-outillage essentiellement) est réparti de manière non homogène sur la totalité des deux secteurs. Des zones nettement plus denses en vestiges se dégagent, témoignant probablement de parties mieux conservées et/ou résultent de petites aires d'occupations.

Malgré le statut des vestiges qui paraît de prime abord différent entre les deux secteurs (secteur 1 : nombreux vestiges chauffés ; secteur 2, nombre d'outils plus élevé), les différentes séries archéologiques mises au jour lors de cette opération présentent certaines parentés typologiques et technologiques (armatures, micro-burins, production lamellaire notamment) qui tendent à les rapprocher du Premier Mésolithique.

Les analyses post-fouille en cours permettront d'approfondir les premières observations stratigraphiques de terrain (analyses stratigraphiques), l'état de conservation du site (analyses taphonomiques et spatiales) mais également de mieux caractériser les séries archéologiques sur le plan typo-technologique (silex et macro-lithique). Enfin, elles interrogeront le statut des vestiges des deux secteurs fouillés (analyses spatiales, pétro-archéologiques, typo-technologiques et tracéologiques), tout en replaçant le site au sein de son contexte archéologique régional.

LE SITE DE PRASVILLE (EURE-ET-LOIR) FOSSE BLANCHE.

PAR TONY HAMON, MICHEL TAUVERON, MARIE-FRANCE CREUSILLET, FRANÇOIS CAPRON, ALIZÉ HOFFMANN, GUILLAUME HULIN, CÉLINE COUSSOT, JULIA WATTEZ

Le gisement est situé à la confluence entre la vallée de la Cisse et un de ces affluents maintenant à sec. Diagnostiqué entre 2013 et 2018 (Bailleux dir. 2014, 2015, 2018) la démonstration avait été faite que c'était construit en terre. La zone diagnostiquée en 2013 était la plus difficile à reprendre en fouille, car c'était le premier diagnostic pour lequel de la construction en terre était découverte en région Centre, sans cependant suffisamment de moyen pour réaliser une réelle exploration scientifique de ce qui allait être détruit.

La fouille engagée sur une surface de 1,5 ha, comprenait une carrière d'extraction de calcaire et une éminence sédimentaire qu'il convenait de décaper sans l'araser.

Elle a donc été l'occasion de réunir une équipe tant locale que nationale, afin de tenter de croiser les expériences et acquis de chacun. Premier constat tenu lors des diagnostics, le vocabulaire voir et ses synonymes n'est pas adapté à la situation. Les limites de couches sont ressenties mais pas vues. La fouille s'est déroulée du mois d'avril à la fin de la première semaine d'octobre. Une bonne partie de la fouille a été réalisée lors de la canicule.

L'étude est en cours, ainsi que l'étude céramique avec plus de 4000 tessons. Un premier aperçu permet d'établir que la période la plus ancienne représentée est attribuée à la culture de Chambon, soit vers 4700 av. J-C. Le Néolithique moyen II, récent, final, Bronze ancien et Bronze final sont également représentés. Cinq bâtiments comprenant des limites différentes ont été enregistrés. Certains comportent des foyers d'autres semble-t-il non. Un bâtiment comporte un four. Des datations par thermoluminescence et par ¹⁴C vont être tentées. Le mobilier peut être en association avec des bâtiments, mais en très petit nombre. Il est généralement rencontré à la jonction entre le mur et le sol ou encore à l'extérieur, d'autres bâtiments ne révèlent rien. De même, tous les bâtiments ne sont pas de la même dimension.

Tout au long de la fouille, la difficulté a été de gérer l'humidité du sol et de sauvegarder les parties nettoyées. Pour cela, nous avons dû mettre en place de nouveau moyen d'enregistrement, comme la photogrammétrie, un drone à demeure sur le terrain aurait aussi été d'une grande aide. L'équipe de Paris a pu tout de même se déplacer deux fois sur le site. Enfin, l'équipe organisée par Guillaume Hulin a réalisé plusieurs prospections géophysiques, afin de voir si cette méthode pouvait nous aider à une meilleure approche sur les bâtiments. Ça n'a pas été le cas. Ils ont en revanche découvert des foyers.

SANDILLON (LOIRET) LES TERRES DE SOULAS, UN NOUVEL HABITAT DE L'ÂGE DU BRONZE FINAL SUR LE FUTUR TRACÉ DE LA DÉVIATION DE LA RD 921.

PAR ÉMILIEN ESTUR



La fouille de Sandillon fait suite à un diagnostic réalisé en 2010 par le service d'Archéologie Préventive du CD45 dans le cadre du projet de déviation de la RD921.

L'occupation de l'Âge du Bronze final est un habitat qui se développe sur les deux tiers nord de l'emprise. Un peu plus de 80 faits archéologiques ont été découverts.

Le tiers sud de l'emprise est marqué par la présence d'un paléochenal en grande partie comblé dès le Mésolithique.

On dénombre 46 fosses de taille diverses. La plupart semblent s'apparenter à des fosses d'extraction. Mais une dizaine d'entre elles de plan circulaire assez régulier et plus profondes pourraient être des fosses de stockage. Quelques-unes de ces fosses, aussi bien d'extraction que de stockage, semblent avoir été dans un second temps réutilisées comme fosses dépotoir, ayant livré un abondant mobilier céramique, de nombreux éléments de terre architecturale crue, quelques objets en terre cuite et des silex taillés.

On dénombre également une trentaine de trous de poteaux, pour la plupart isolés ou non rattachés à des aménagements. Un seul bâtiment de plan quadrangulaire a pu être identifié de manière certaine. Cela est peut-être dû à la faible épaisseur entre le niveau du sol actuel et le niveau d'apparition des vestiges.

Cette occupation s'échelonne du Bronze final IIb du Bronze final IIIb (entre les XI^e s. et X^e s. av. J.-C.) grâce à l'étude du mobilier céramique. Des prélèvements pour des études paléo-environnementales ont été réalisés. Une étude, géomorphologique et pédologique du contexte sur lequel est installé le site, a permis de démontrer que l'occupation de l'âge du Bronze se développe sur une montille et ses abords à un moment où l'activité fluviale de la Loire est bien moindre, ce qui a probablement favorisé l'installation d'habitats pérennes et d'activités agropastorales. Compte tenu de la forte densité de vestiges dans la partie est de l'emprise, il est possible que cet habitat se prolonge en dehors de l'emprise dans cette direction.

On notera la présence de 4 fossés parcelaires, dont un a été découvert lors du diagnostic. Celui-ci est présent sur le cadastre napoléonien et est creusé dans le paléochenal inactif. Les autres fossés n'ont pas livré d'indice chronologique tangible mais témoignent d'une mise en valeur agricole et d'une division de cet espace entre la fin de l'âge du Bronze et la période contemporaine.

BOISSEAUX (LOIRET) LE PAVÉ : OCCUPATIONS DOMESTIQUES ET VASTES AIRES D'ENSILAGE DE L'ÂGE DU FER.

PAR ANTOINE DAVID, MATHILDE CERVEL

Les fouilles menées sur le site du Pavé à Boisseaux sont intervenues dans le cadre de l'extension du Parc multimodal des Buis. Réalisées par le bureau d'études Éveha, elles se sont déroulées en deux phases, de mars à juin puis d'août à décembre 2022. Une très large majorité des faits répertoriés semble pouvoir être attribuée à l'âge du Fer, plus précisément à plusieurs occupations se succédant entre le Hallstatt final et La Tène finale, entre le V^e et le II^e s. av. J.-C.



Plusieurs tronçons de fossés viennent rythmer l'espace et définissent des ensembles cohérents. De nombreux trous de poteaux ont également été fouillés, ayant permis la restitution d'une douzaine de plans de bâtiments sur le terrain, parmi lesquels un bâtiment à abside de plus de 40 m².

Toutefois, la très grande majorité des faits identifiés correspond à des silos : 356 ont été dénombrés à l'issue des deux phases de terrain. Plusieurs aires de répartition se distinguent, avec des regroupements suivant des tracés en arc-de-cercle dans la partie ouest de l'emprise et à l'inverse une distribution plus lâche dans la partie est. Leur typologie mais surtout leur gabarit sont très variables, avec des volumes de stockage s'échelonnant de moins de 1 m³ jusqu'aux alentours de 30 m³.

De même, les ensembles de mobilier recueillis au sein de ces structures présentent des corpus très divers par leur quantité et le type d'objets découverts. On retrouve notamment plusieurs objets liés à une activité textile (dont de nombreuses fusaïoles) et quelques éléments de parure et d'armement. Quelques dépôts d'animaux complets sont également à signaler.

Des restes humains ont aussi été mis au jour sur le site dont 11 squelettes complets : deux étaient déposés dans des fosses peu profondes et neuf dans des silos (cf. couverture). Des os humains isolés ont en outre été découverts dans différents silos.

LA CHAPELLE-SAINT-URSIN, MORTHOMIERS (CHER) LES VEUILLIS : UNE OCCUPATION PROTOHISTORIQUE, UN ENSEMBLE FUNÉRAIRE ANTIQUE ET UNE EXPLOITATION MINIÈRE CONTEMPORAINE.

PAR LAURENCE AUGIER



Localisé à 9 km au sud-ouest de Bourges, une opération de diagnostic conduite en 2020 par É. Marot sur une emprise de 20 ha a livré des vestiges d'époques variées allant de la fin de l'âge du Bronze à l'époque contemporaine. Ces dernières ont donné lieu à une prescription de fouille préventive réalisée en 2022 sous la direction de L. Augier.

La période la plus ancienne est documentée par la découverte de mobiliers résiduels (céramiques et lithiques) dans des colluvions, fossé ou chablis. Ces vestiges attestent d'une occupation ténue du bronze final. Ces traces d'occupation se retrouvent en bas de pente.

Les vestiges en creux d'un habitat ouvert de La Tène A ont également été mis au jour. Il s'agit de quelques trous de poteau, de rares fosses, et d'un fond de cabane correspondant à un vide sanitaire recouvert d'un plancher appartenant à un bâtiment en matériaux périssables, dont les structures porteuses ne sont pas conservées.

Sur une hauteur, deux tumuli ont été intégralement fouillés. Leur état de conservation est médiocre. Les fossés ont été fouillés manuellement, en intégralité. Toutefois, aucun mobilier ou charbon n'a pu être mis au jour. À ce jour, il est donc impossible de proposer une datation pour cet ensemble funéraire protohistorique. Une fosse qui perce le tracé d'un des deux tumuli a livré un fond plat de récipient en terre cuite, dont la datation reste indéterminée et dont la composition de la pâte ne présente pas de particularité.

Un second ensemble funéraire comprend deux sépultures antiques. L'une d'elles a été fouillée lors du diagnostic. Elle se situe au sud d'un des deux tumuli. Une datation radiocarbone permet de dater l'individu entre la deuxième moitié du III^e s. et le IV^e s. Une seconde inhumation a été traitée lors de la fouille. Elle a été implantée sur le bord d'un des deux tumuli et respecte la même orientation que la sépulture précédente. Une datation radiocarbone est en cours. Il est probable que ces inhumations soient contemporaines de l'occupation de la *villa* dite « des Veuillis » identifiée en prospection aérienne par J. Holmgren. Cette exploitation agricole se situe à une centaine de mètres à l'ouest l'emprise de la fouille.

Enfin, la plupart des vestiges documentent une exploitation minière contemporaine (1840-1900). Les aménagements correspondent à des puits d'extraction ou d'aération, ainsi qu'à des structures de lavage et de criblage du minerai de fer sidérolithique.

VENDÔME (LOIR-ET-CHER) LA TAPHORIE, ZAC DU PARC TECHNOLOGIQUE DU BOIS DE L'ORATOIRE.

PAR DAVID SCHMIT ET MARION BOUCHET

Deux fouilles menées par Evéha, sur la commune de Vendôme au lieu-dit la Taphorie, ont révélé plusieurs occupations datables de la Protohistoire au Moyen Âge.

La première fouille, réalisée sous la responsabilité de M. Bouchet, a permis de mettre au jour une fréquentation du Néolithique à travers du mobilier lithique épars ainsi qu'une fosse ayant livré du mobilier céramique. L'occupation principale correspond à un établissement rural de la fin du second âge du Fer qui se caractérise par un enclos fossoyé de plan quadrangulaire orienté NNO-SSE et enserrant plusieurs bâtiments sur poteaux. Le mobilier recueilli est particulièrement pauvre. La découverte d'une fibule de Nauheim dans le comblement d'un trou de poteau permet néanmoins de confirmer la chronologie de cette occupation durant le 1^{er} s. av. J.-C.

La seconde opération, menée par D. Schmit, a permis de documenter une occupation continue du II^e au VII^e s. L'habitat antique est principalement caractérisé par une cour rectangulaire d'environ 350 m² partiellement close au moyen de murs faiblement fondés. À l'angle sud-est de celle-ci était localisée une cave maçonnée de 12 m² dotée d'un puisard central. Les autres vestiges antiques sont des fossés parcellaires, une mare bordant la cour ainsi que diverses fosses et trous de poteaux. L'occupation semble par ailleurs se développer hors de l'emprise. L'Antiquité tardive est mal perçue et représentée par du mobilier, notamment des tessons de céramique DSP ; tandis qu'une occupation mérovingienne assez importante a été identifiée. Elle est notamment renseignée par un mobilier céramique des VI-VII^e s. des plus notables. L'occupation se développe sur les vestiges antiques et également très nettement sur la zone nord. Plusieurs bâtiments sur poteaux ont pu être observés, dont deux particulièrement nets et associés à une citerne dotée d'un cuvelage en pierre. Un petit ensemble funéraire vient compléter les découvertes relatives à cette période. Celui-ci est composé d'une inhumation double avec deux individus à laquelle est accolée une inhumation d'un immature paré d'une boucle d'oreille en alliage cuivreux et d'une possible agrafe en fer. Le site semble définitivement abandonné à la fin du VII^e s.



FUSSY (CHER) ROCADE NORD-OUEST DE BOURGES PHASE 3 : OCCUPATIONS ANTIQUES.

PAR LAURENT FOURNIER

La fouille de Fussy le Pré de la Feularde, Champ Chapois est intervenue dans le cadre des travaux préalables à la construction de la rocade NO de Bourges.

La partie résidentielle d'une villa gallo-romaine installée au lieu-dit le Champ du Jardin est connue depuis le XIX^e s. par deux campagnes de fouille engagées en 1846-1851 puis en 1868 par M. Berry et par la transcription des principaux résultats réalisée par Jules Dumoutet. Elle est située à l'ouest d'un axe de circulation reliant peut-être Bourges à Gien, récemment mis en évidence par une opération de fouille préventive conduite par Alexis Luberne.

Le premier temps d'occupation du site est daté de l'âge du Fer. Cette période est représentée, dans la partie orientale de l'emprise, par quelques vestiges dispersés (un fossé, quelques fosses et des trous de poteaux) et, à l'ouest du cours d'eau, par des sols successifs qui ont accueilli une activité de forge, illustrée par la découverte de lingots de fer et d'un foyer.



Les vestiges de la période romaine sont concentrés à l'est de l'emprise, représentés par des constructions appartenant vraisemblablement à la partie rustique de la villa de la Feularde. Un aménagement hydraulique qui s'inscrit dans le prolongement d'une conduite d'eau identifiée lors des premiers travaux engagés sur la partie résidentielle, est bordé à l'est par une vaste construction en pierre, de plan rectangulaire, dotée, au SE d'une petite extension reconstruite à deux reprises. Toutefois, c'est au cours de l'Antiquité tardive que le site connaît sa plus grande extension avec la construction au sud du bâtiment en pierre en partie réoccupé, et de nombreux bâtiments sur poteaux.

ROMORANTIN-LANTHENAY (LOIR-ET-CHER) 11 RUE NOTRE-DAME-DU-LIEU.

PAR ISABELLE PICHON

La fouille de Romorantin-Lanthenay, dans le Loir-et-Cher, située au 11 rue Notre-Dame-du-Lieu, fait suite à un diagnostic archéologique mené en 2021 sur l'emprise d'un projet de maison individuelle (1528 m²). Le site s'intègre dans le cœur du village médiéval de Lanthenay, à 80 m à l'ouest de l'église, datée du XII^e s.



L'opération archéologique s'est déroulée en mai 2022 et a révélé 160 faits archéologiques. Les données présentées sont encore en cours d'analyse et reflètent l'état de la réflexion. Deux occupations distinctes ont été identifiées, l'une datée entre les VIII^e et X^e s. et l'autre entre les XIV^e-XV^e s.

La première, s'organise autour d'un bâtiment sur poteaux situé au sud-est de l'emprise, des silos et des fosses de travail implantés au nord-ouest complètent le gisement.

Trois sépultures sont installées au nord de l'emprise. Les analyses radiocarbone sont encore en cours mais leur attribution autour du X^e s. est privilégiée.

Les vestiges en creux ont livré un lot de mobilier varié (céramique, faune, métal, terre cuite) mais somme toute classique. Les productions céramiques sont datées entre les VIII^e et X^e s. L'ensemble des données témoigne d'une occupation à caractère domestique.

Aucun aménagement ne renseigne les XII^e-XIV^e s. seuls quelques tessons de céramique indiquent néanmoins la fréquentation du site.

La seconde occupation est matérialisée par des fossés parcellaires, une fosse aménagée, qui ont livré du mobilier céramique daté des XIV^e-XV^e s.

Le changement de vocation perceptible à la fin du premier Moyen Âge s'affirme à la fin de la période médiévale, aucun aménagement postérieur n'étant identifié. Pour autant la proximité du site avec le bourg implique sa fréquentation et son usage (prairie, champs ?) comme l'atteste quelques restes céramiques de l'époque moderne.

CLOYES-LES-TROIS-RIVIÈRES (EURE-ET-LOIR) : OCCUPATIONS MÉDIÉVALES ET MODERNES AU COEUR DU BOURG.

PAR MARION VANTOMME, GUILLAUME DEMEURE

L'opération archéologique menée au cœur de la petite ville de Cloyes a permis de mettre en lumière dix grandes phases d'occupation. Elles retracent l'évolution du secteur depuis un espace funéraire de la première moitié du haut Moyen Âge jusqu'aux activités artisanales et commerciales modernes et contemporaines.

Entre ces deux points, le site a connu divers types d'occupation avec des structures en creux, puis des constructions légères mises en place dans un contexte de terres noires au haut Moyen Âge et au Moyen Âge central. Viennent ensuite, à partir du bas Moyen Âge, des bâtiments en pierre s'inscrivant dans une trame urbaine encore partiellement lisible dans le parcellaire. Ainsi, plusieurs maisons ont été identifiées en front de rue et un habitat médiéval privilégié se trouve encore en partie en élévation sur une parcelle voisine. Ces constructions sont remaniées et/ou reconstruites à plusieurs reprises entre la fin du Moyen Âge et le XIX^e s., notamment suite à un incendie. Les bâtiments de front de rue présentent de nombreux sols successifs et des éléments de confort (cheminées, cave, puits). La structuration générale de l'espace ne varie pas de manière spectaculaire au fil du temps avec toujours un vaste espace de cour à l'arrière des constructions sur rue, et un passage entre cour et rue. Les terrains les plus proches du Loir sont peu à peu colonisés par des constructions artisanales liées à une tannerie (XVII^e-XVIII^e s.) puis à un magasin de fer et une quincaillerie.



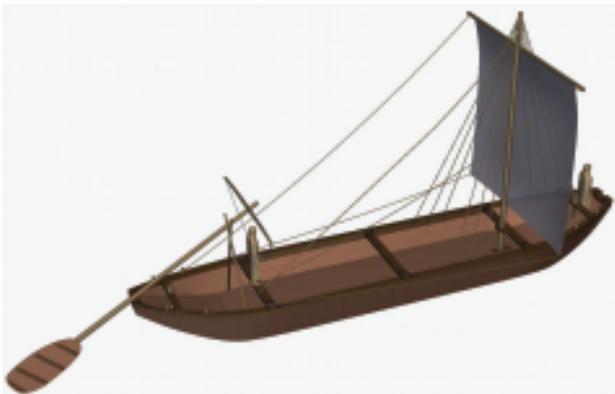
QUELQUES DÉTAILS D'UN CHANTIER ROYAL MAJEUR DU GRAND-SIÈCLE EN EURE-ET-LOIR, VAUBAN À MAINTENON.

PAR ANTOINE LOUIS

1684 : le chantier du gigantesque projet de détournement d'une partie des eaux de l'Eure vers le domaine de Versailles a commencé. Ce chantier royal, le plus important de la seconde partie du règne de Louis XIV, dispose de moyens considérables et réclame les meilleures compétences de son temps, notamment celles du commissaire général aux fortifications, Sébastien Lepreste de Vauban, dont ce sera le seul projet civil.

L'ouvrage majeur de ce projet, le pont aqueduc de Maintenon, permettant de franchir la vallée de l'Eure, occupe la partie sud du parc du château de Maintenon. Il reste dans le domaine actuel des vestiges de cette impressionnante entreprise, sous la forme de fours à chaux et de canaux, ainsi que la ruine du pont.

C'est dans ce cadre d'exception que de nouveaux vestiges ont été exhumés à l'occasion d'un diagnostic archéologique réalisé en 2017 (responsable scientifique Olivier Labat), prescrit dans le cadre de la restauration des berges du canal d'agrément du château. Parmi ceux-ci, la découverte d'un débarcadère maçonné, immédiatement à proximité des fours à chaux conservés et de la ruine du pont, nous a décidé à exploiter plus profondément les sources manuscrites du chantier, et notamment les nombreux plans de Vauban. Le célèbre ingénieur nous a par exemple laissé le plan d'un bateau spécialement conçu pour ce chantier.



La communication exposera brièvement les structures et dispositifs architecturaux observés lors du diagnostic, puis l'étude mécanique, typologique et restitutive du bateau, réalisée par Jérôme Delaunay, architecte naval fluvial et archéologue. Cette étude novatrice a permis de connaître les spécificités techniques de cet esquif, poids hors charge, charge maximale, déplacement, mais aussi chrono-typologique, en tentant de retracer « l'arbre génétique » de sa morphologie, entre tradition navale ligérienne et normando-séquianienne. Ceci nous apporte une image très précise de ce bateau et de son fonctionnement, et jette un regard neuf sur le plus grand projet d'ingénierie civil du Grand-Siècle.

BLOIS (LOIR-ET-CHER) 2 À 6 RUE DU PONT DU GAST, CARRÉ SAINT-VINCENT.

PAR DIDIER JOSSET



La fouille d'une durée d'un an s'est déroulée d'octobre 2021 à octobre 2022, en préalable à l'aménagement de l'îlot Saint-Vincent. Les investigations ont été réalisées par l'Inrap sur une superficie décapée de 3 800 m², dans un secteur proche du cœur de la ville médiévale et moderne, mais *extra-muros*. Les zones fouillées occupent la base du coteau méridional et le fond de la vallée de l'Arrou, affluent de la Loire aujourd'hui canalisé.

La conservation du sous-sol s'est avérée très bonne avec une épaisseur de la stratigraphie. L'occupation du site est confirmée sur deux millénaires du 1^{er} s. ap. J.-C. au XXI^e s. Cependant, l'enregistrement des activités dans la stratification n'est absolument pas homogène, d'où parfois le sentiment de hiatus, en particulier dû à l'absence d'aménagements structurés. Le mobilier ne conforte pas ce premier constat, aucun hiatus chronologique n'étant perceptible sur toute la durée probable de l'occupation.

Un axe de circulation primitif aménagé proche du fond de vallée prend au moins naissance dans l'Antiquité. Cette voie subsistera sous plusieurs formes et divers tracés jusqu'à nos jours, en particulier très bien conservée à partir du VIII^e-IX^e s. Si le rôle structurant du cours de l'Arrou est bien mis en évidence pour le début de la période moderne, l'axe de circulation apparaît comme l'entité structurante originelle et intemporelle du site, de part et d'autre de laquelle se déploient les activités qui évolueront selon leurs fonctions propres et leurs rythmes distincts.

Du VIII^e au XI^e s. se développe un important pôle d'habitat à l'ouest de la voie. Des constructions sur poteaux, des silos, des dépotoirs et des fours en témoignent sur toute la bordure ouest du site. La création de l'établissement carolingien en périphérie de la ville, mais à proximité immédiate du castrum, consolide l'idée d'une renaissance urbaine à l'œuvre à Blois en cette seconde partie du haut Moyen Âge.

La mise en place d'une trame proprement urbaine à l'ouest de l'axe de circulation pourrait être effective à partir du XIII^e ou XIV^e s. Le faubourg voit son habitat se densifier aux XV^e ou XVI^e s. L'édification possible d'un hôtel particulier Renaissance aux abords de l'Arrou a pu être à l'origine des travaux de nivellement et le rehaussement considérable des terrains à l'est de la voie. De l'autre côté, sur le versant, les jardins royaux sont progressivement aménagés. Le jeu de courte paume qui a été fouillé le long de la rue du Pont du Gast connaîtra deux états sur la durée supposée de son utilisation aux XVI^e et XVII^e s.

L'installation de la confrérie des Jésuites le long de la rue du Pont du Gast au cours du XVII^e s. entérine le phénomène de constitution de vastes parcelles à l'est de la rue. L'édification du Bureau de Bienfaisance dans la première moitié du XIX^e s. confirme cet état de fait.

4 RUE COLIGNY (ORLÉANS, LOIRET) : UNE FENÊTRE D'OBSERVATION À L'INTÉRIEUR DU CLOÎTRE SAINT-AIGNAN (I^{ER} – XVIII^E S.).

PAR CLÉMENT ALIX

L'opération a été menée suite à la destruction d'un mur de terrasse dans le jardin d'une habitation, mettant au jour plusieurs vestiges dans la tranchée de démolition, longue de 22 m et présentant par endroits une hauteur de l'ordre de 4 m à 5 m, obligeant à intervenir à l'aide d'une nacelle. Cette parcelle est située sur le flanc occidental de la « colline de Saint-Aignan », en plein cœur de la ville antique du Haut-Empire, dans le faubourg oriental de la ville tardo-antique et de sa nécropole, puis à l'intérieur du cloître de Saint-Aignan constituée autour de la basilique funéraire mentionnée dès le VI^e s. Les éléments recueillis permettent de documenter ce secteur jusqu'ici peu renseigné par l'archéologie récente. Parmi les vestiges antiques se trouvent notamment plusieurs niveaux de sols ainsi qu'une petite cave, tandis que plusieurs creusements sont attribuables au haut Moyen Âge. L'extrémité orientale de la tranchée conserve l'arrachement d'une imposante maçonnerie, formant l'angle d'une construction, constituée de nombreux remplois de matériaux antiques, et qui semble structurer l'espace déjà marqué par la rupture de pente, dont le mur de terrasse reprendra l'emplacement. Une analyse radiocarbone livre une datation du VI^e s. et l'étude documentaire invite à s'interroger sur une possible identification avec une ancienne église paroissiale, portant le vocable de saint Mesmin. Plusieurs sépultures, datées des XI^e-XII^e s., suggèrent la présence d'un espace funéraire se développant à l'ouest de la parcelle, vraisemblablement en lien avec ce bâtiment, qui est détruit à la fin du Moyen Âge. L'opération a été complétée par l'étude de deux caves médiévales situées sous la parcelle, l'une se prolongeant par une cave-carrière, l'autre associée aux vestiges d'une habitation détruite à la fin de l'époque moderne.



Journées organisées par la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire - Service régional de l'archéologie, avec l'UMR 7324 CITERES Laboratoire Archéologie et Territoires et l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Contacts

Pascale Araujo, Nathalie Jupilliat

Service régional de l'archéologie

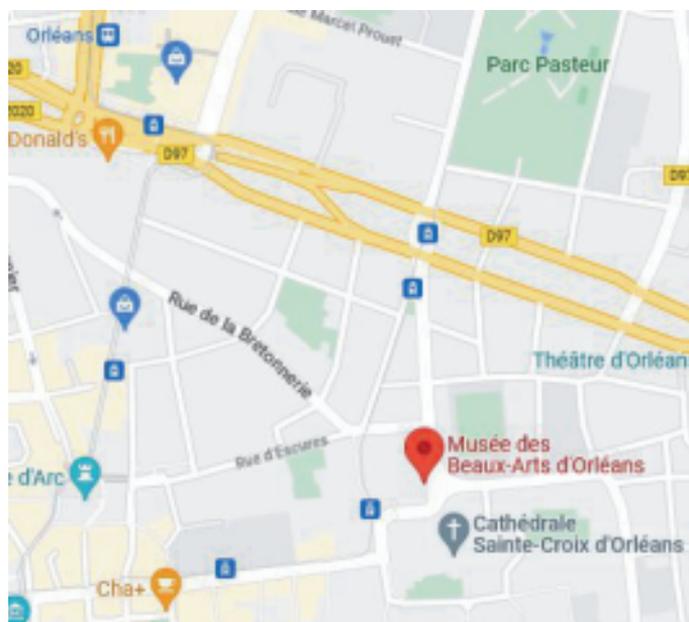
6 rue de la Manufacture

45000 Orléans

tél : 02 38 78 12 52 / 02 38 78 12 61

pascale.araujo@culture.gouv.fr

nathalie.jupilliat@culture.gouv.fr



Parking à proximité :

- Cathédrale
- Hôtel de Ville
- Boulevard Alexandre Martin